

Alessandro  
Barbero



POÈTE  
À LA BARRE  
ROMAN

ROCHER

## Poète à la barre

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

# Poète à la barre

*Alessandro Barbero*

**Poète à la barre** Alessandro Barbero

 [Télécharger Poète à la barre ...pdf](#)

 [Lire en ligne Poète à la barre ...pdf](#)

212 pages

Extrait

Le dîner Cosulich

«C'est tout de même un monde : voilà que je viens de prendre une ville, et je suis toujours à sec, gémit Gabriele. Ce XXe siècle, quelle époque prosaïque ! Assurément, ça ne se serait pas passé comme ça sous César Borgia, ou... ou sous Frundsberg», décréta-t-il après un instant de perplexité, fâché de ne pas trouver plus promptement en sa mémoire d'autres noms de conquérants illustres. «Ceux-là, quand ils avaient soumis une ville, ils fourraient plein d'or dans leurs poches, ou dans ces beaux coffres à double serrure ; oh, des coffres, j'en ai, mais je les ai dénichés chez les antiquaires, et, d'ailleurs, ils sont vides. Il est vrai que, quand ces gens-là entraient dans une ville, c'était à cheval ; et que lorsque, avant l'assaut, du haut des collines environnantes, ils contemplaient leur proie désarmée alanguie à leurs pieds, ils étaient debout dans les étriers ; alors, les flancs de la bête répondaient - oh, comme ils répondaient ! - au frémissement luxurieux qui leur parcourait les reins : moi, je suis entré là confortablement, en automobile, avec mes lunettes de mica et une écharpe autour du cou pour ne pas prendre froid. Est-ce pour rester dans le ton que, au lieu de passer mon temps en ripailles dans des cathédrales profanées, je suis condamné à moisir au milieu des paperasses ?» soupira-t-il ; et moi, bouche cousue.

Il jeta un coup d'oeil découragé à la montagne de rapports et de livres de comptes qui s'étaient accumulés sur le bureau, puis recommença à divaguer. «Ah, pour sûr, quand on y songe, prendre une ville, aujourd'hui, c'est un jeu d'enfant, mais c'est la garder qui est un vrai casse-tête ! Tu t'casses la binette ! Heureusement que, nous autres, on l'a dure, comme disait ma pauvre maman : Gabbrìé, toi, t'as la tête en bois ! parce que, si elle était pas en bois, à l'heure qu'il est, tu veux rire, toute la sainte journée à additionner des tonnes de farine et de charbon, à rationner le sucre et le pétrole ; et, pour finir, dîner avec les financiers. Je voudrais les voir à ma place, ces grands capitaines de jadis. Oui, pensez un peu ! Ceux-là, les financiers, ils leur fixaient rendez-vous à la campagne, sur quelque mauvais chemin peu fréquenté, et les financements, ils se les faisaient donner à leur manière ! Maintenant, on imagine les criaillements si l'on dépêchait un détachement à'arditi pour se saisir du sénateur Cosulich et lui mettre le poignard sous la barbe : pourtant, c'est bien ainsi qu'il faudrait pratiquer avec un chien de cette espèce, au heu d'aller dîner chez lui et de faire la cour à madame...»

Il interrompit son monologue sans aucunement prêter attention à moi, alla s'accouder au rebord de pierre de la fenêtre, et, songeur, contempla le silence du port, qui s'étendait, désert, en contrebas. Sur les jetées abandonnées, on ne voyait ni porteurs ni marins, rien que des chômeurs qui paressaient et se réchauffaient au maigre soleil ; et quatre grues d'acier, elles aussi au chômage, qui commençaient à rouiller, tendant vainement leurs bras décharnés vers la mer. Lorsqu'il avait pris possession du Palais, le Commandant avait considéré comme un heureux présage le fait que les fenêtres s'ouvrent ainsi sur le port, que l'eau de l'Adriatique vienne presque lui lécher les pieds, comme une chienne fidèle ; mais, à présent, le sempiternel spectacle de ces grues paralytiques lui était insupportable. En chacune d'elle, il croyait reconnaître le bras vengeur de l'Association industrielle, celui de la Ligue des commerçants, celui du Syndicat des dockers, levés pour le maudire à cause des effets du blocus. «Eh oui, reprit-il, quand ces palans fonctionnaient, il suffisait d'un cargo à quai, et les Cosulich s'en mettaient plein les poches : tant de balles de coton, tant de café, tant de milliers de francs ; faire de l'argent, c'est facile pour ces capitalistes, ça leur pleut directement dans le portefeuille. Maintenant, il joue à celui qui a sauvé Fiume de la famine, sous prétexte qu'il finance les soupes populaires, qu'il distribue des patates... et moi, je dois aller dîner là-bas en grande pompe. Un emmerdement solennel ! Il faudrait vraiment que j'y aille avec un détachement d'arditi, dix ou douze de ces garçons doués d'un solide appétit, qui ont l'air de ne jamais avoir assez de l'ordinaire, ils lui rafleraient tout ; il est tout honoré d'inviter le Commandant à sa modeste table, mais les arditi, non, ceux-là, qu'ils restent derrière les grilles...» Revue de presse

Gabriele D'Annunzio : une gloire un peu fanée de la littérature qui exhale un écoeurant parfum de cigarette

opiacée, de rideau poussiéreux et de poésie décadente. Telle est l'image qu'on retient de l'auteur du «Feu». Contresens complet, à lire le roman d'Alessandro Barbero, «Poète à la barre» ! Sous la plume de cet historien italien de 48 ans, le poète-aventurier reprend vie. Et l'on découvre, derrière l'icône, un dandy «destroy», érotomane et cocaïnomane, tout droit sorti d'une BD d'Hugo Pratt. (François Dufay - Le Point du 27 septembre 2007 )

Il est des livres qui triomphent, vous emprisonnent, vous captivent, et ne vous libèrent qu'à leur point final, vous laissant exsangue, la tête toute retournée, mais heureux. Oui, heureux. Poète à la barre est de ceux-là... Ce roman sent la cocaïne, le sexe, la guerre, la fraternité, l'amour fou de la patrie, la haine du capitalisme et, surtout, la vie dans tout ce qu'elle a de plus fou et d'absurde. De plus grave aussi : «C'est une odeur verte, oui. Ou plutôt verdâtre. Mais ce n'est pas l'uniforme. C'est une odeur de tombe humide qui remonte jusqu'à nous.» On dirait du Baudelaire ou du D'Annunzio. C'est du Barbero. (Philippe Lacoche - Le Figaro du 4 octobre 2007 ) Présentation de l'éditeur

Gabriele D'Annunzio (1863-1938), l'un des premiers poètes d'Italie, fut tour à tour romancier décadentiste, ascète, hédoniste, inventeur de parfums, bâtisseur de palais, révolutionnaire, député, cinéaste, exilé, amant des plus célèbres femmes de son temps, colonel, aviateur héroïque, prince de Monte Nevoso. Parmi toutes ses vies, la plus extraordinaire est sans doute celle qu'il mena à Fiume, de septembre 1919 à décembre 1920. Après avoir conquis la ville les armes à la main, il y proclame la Régence italienne du Carnaro et rédige la première - et dernière - constitution poétique de l'histoire. Pendant une longue année, intellectuels, patriotes, utopistes, anarchistes, bolchevistes, fascistes, drogués, prostituées, damnés de la terre se donnent rendez-vous dans cette ville libre mais assiégée, pour y réaliser leur rêve ou y suivre leur cauchemar - jusqu'à l'assaut final.

Fiume redevient ainsi la cité enchantée où tout est possible, où les artistes se font soldats et les légionnaires poètes. Ceux qui ont connu l'horreur des tranchées veulent que la fête dure infiniment. Dans l'éclat des nuits, des cérémonies grandioses, des audacieux coups de main, dans l'ombre des trafics et des complots, les corps se mêlent, les esprits s'aiguisent. Tour à tour ironique, prophétique ou désespéré, face à la souffrance et à l'absurdité du monde, D'Annunzio tente, en dépit du temps qui presse, de faire de l'esthétique la morale de son gouvernement, et de sa défaite un triomphe littéraire.

Alessandro Barbero, historien des mondes qui basculent, romancier des chants du cygne, dresse le portrait criant de vérité d'un homme vieillissant - le Poète par excellence - qui ne sait plus résister à ses démons, mais veut encore incarner pendant quelques mois ce génie qui subjuga son temps.

Alessandro Barbero (né à Turin en 1959) enseigne l'histoire médiévale à l'université du Piémont. Il est l'auteur de romans traduits en plusieurs langues (Ta Belle Vie ou les aventures de Mr Pyle, gentilhomme, prix Strega 1996, Gallimard, 1998 ; Roman russe, Gallimard, 2002) et d'ouvrages historiques (Charlemagne, un père pour l'Europe, Payot, 2004 ; Waterloo, Flammarion, 2005; Le Jour des barbares, Flammarion, 2006).  
Download and Read Online Poète à la barre Alessandro Barbero #VDS2JIQ5U8M

Lire Poète à la barre par Alessandro Barbero pour ebook en ligne Poète à la barre par Alessandro Barbero  
Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres,  
livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne,  
bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les  
livres Poète à la barre par Alessandro Barbero à lire en ligne. Online Poète à la barre par Alessandro Barbero  
ebook Téléchargement PDF Poète à la barre par Alessandro Barbero Doc Poète à la barre par Alessandro  
Barbero Mobipocket Poète à la barre par Alessandro Barbero EPub

**VDS2JIQ5U8MVDS2JIQ5U8MVDS2JIQ5U8M**